

Knjigas

Attention !!! Doucement !!! Faites attention !!! Par pitié !!!

Vous tenez entre vos mains un trésor, un pont, une porte, une ville ! Enfin, pour être plus précis, entre vos mains se dessine, au fur et à mesure que vos yeux volent le long de ce texte, un pont qui mène à une porte. C'est un pont solide, décrit avec des mots de pierres et bâti avec des paragraphes à la construction sémantique irréprochable. À l'autre bout de l'arche, on aperçoit une grande porte en bois ornée de frises métalliques. On y discerne les élans gothiques d'un auteur romantique dépassé qui n'a pas su tempérer ses envolées lyriques. Mais ce qui nous intéresse est au-delà, derrière la porte. En la faisant tourner sur ses mots, vous verrez apparaître, dans l'entrebâillement des phrases, la cité de Knjigas.

Pour certains, la ville a acquis un caractère rigide, voire uniforme, depuis le passage aux caractères d'imprimerie. Il est vrai que dans le temps – disons avant Gutenberg – les entrées à Knjigas étaient personnalisées, les formes d'ensembles étaient soignées et des enluminures parsemaient ponts et remparts. Mais avec le temps, la cité a gagné en accès et les portes se multiplient. À présent, il en existe même des numériques, comme quoi, on n'arrête pas le progrès. Pour beaucoup, la cité n'a guère changé, car il ne faut pas chercher une description de Knjigas dans la succession des caractères, mais dans les évocations de votre imaginaire. Knjigas s'offre à ceux qui décryptent les signes et vont au-delà. Elle s'offre à ceux qui s'attachent aux sens cachés aux coins des rues, aux styles dissimulés entre les termes qui jalonnent ses allées. Car, vous l'aurez compris, Knjigas se cache dans l'écrit posé sous vos yeux, Knjigas est le texte entre vos mains.

Mais venez, n'ayez pas peur ! Je vous emmène ! Engouffrons-nous dans la porte et laissons-nous glisser le long des lignes, le long des pages jusqu'au boulevard qui s'étale devant nous. Vaquant au gré des rues et des phrases, nous plongeons vite dans le marché et son bain de foule. Laissons-nous porter par les bruits turbulents des marchands¹ et les vagues de conversations qui se fracassent contre le brouhaha général². Après un dernier regard vers la marée humaine, adoptons un vocabulaire plus simple et sortons de ce quartier au style exalté.

En tournant à droite après le quatrième paragraphe sans compter le titre, nous arrivons sur une grande place – 1. Espace public généralement découvert ♦ 2. Portion d'espace libre – qui marque par sa rigueur architecturale et sémantique. C'est le quartier des définitionnaires – personnes appartenant au corps de garde des définitions de la cité, responsable de la solidité de ses mots et de la qualité syntaxique de ses murs. À côté de la mairie – bâtiment abritant les instances dirigeantes de la cité –, on trouvera les locaux du parti politique unique – regroupement de personnes cherchant à imposer une structuration particulière des mots et des phrases – du MGO – Sigle de « Mouvement Grammaire et Orthographe » réforme 1990 –

¹ ¡ BONG ! ¡ PAF ! ¡ Ici, point d'exclamation en action ! ¡ Importation directe d'Espagne !

² - Salut ψ !

- Bonjour θ !

- Pourrais-tu me donner la recette de ta fricassée de verbes ?

- C'est pour un repas romantique ?

- Oui.

- Alors, je te propose plutôt un potage d'adjectifs lyriques en entrée.

- Ah, merci. Et pour la suite, j'ai prévu une prose au clair de lune, t'en penses quoi ?

- Banal, voire même plagiat... Voyons... Peut-être un plat d'ascenseurs sauce dada au cœur.

- C'est mieux, mais pas son genre...

...

ainsi que la prison – lieu de rétention des calembours. En se glissant entre les mots « sortilèges » et « SOS », fuyons ce lieu un peu lourd – V. **Poids de signification** – bref, tournons la page.

Nous arrivons dans un pauvre quartier. On le lit sans peine sur certaines maisons qui subissent les aléas des horreurs syntaxiques et des autres qui croulent sous le poids des fautes d'orthographe. Mais le lieu qui me réchauffe ne situe pas ici, encore faut-il passer à la quatrième ligne où l'on peut se reposer à l'auberge : « Ho, ver devin ! » ou peut-être « Au vers de vain », personne ne sait. L'enseigne tombe en décrépitude et le sens n'est plus très lisible.

On y côtoie les jeux de maux triviaux
Qui rarement font rire
Et ceux des poètes vénaux
Qui parfois font \$ourire.

C'est là, au sein des doubles sens, dans les allusions périlleuses, dans les maximes équivoques que j'ai trouvé refuge, fuyant ma patrie d'origine, trop pétrie d'imaginaire. Retour à la réalité ! Et quand j'y pense, je suis fier d'être Knjigasiens, fier qu'on ait accepté ma demande d'asile psychiatrique.

Knjigas repose dans l'écrin de sa propre description. Knjigas est le livre qui la dépeint. A chaque quartier son style, à chaque mot sa pierre. Par-delà les termes, par-delà les lignes, les lettres, les phrases, je vous ai guidé dans Knjigas jusqu'à mon antre. Certains penseront qu'il est l'heure du point final, bref de mettre un terme à cette histoire, mais il n'en est rien. Knjigas est intemporelle, elle ne se termine pas. Je ne suis qu'un jalon de son histoire, qu'un mot de son livre, et je n'aurais pas l'audace de penser que je suis le dernier. Non ! Knjigas ne sera jamais finie.

Vous voulez rester ? Installez-vous, prenez vos aises, on vous accueille. Décrivez Knjigas jusque dans les moindres recoins, car certains restent flous faute d'une description adéquate. Ecrivez-la dans ses styles inexplorés, dans ses dernières croyances ou aberrations, écrivez-lui un peuple de héros et peuplez-la d'inconnus ; brefs aidez-nous à faire un pas vers le terme, ajoutez-y une pierre ou un mot, apposez votre phrase. Car je le sais à l'instant, il manque au moins un paragraphe à Knjigas : le vôtre.

Matthias
Décembre 06